

Texte

- ¹ >Et il advint en ces jours-là
que sortit un décret de César Auguste >pour que fut recensé tout l'univers.<
- ² >Ce premier recensement >eut lieu sous Quirinius, gouverneur de Syrie.<
- ³ >Et ils s'en allaient tous pour être recensés >chacun dans sa propre ville<
- ⁴ >Et Joseph aussi monta de Galilée >de la ville de Nazareth<
>vers la Judée vers la ville >de David >qui est appelée Bethléem<
>car il était de la maison et de la famille >de David<
- ⁵ >pour être recensé >avec Marie son épouse >qui était enceinte.<
- ⁶ >Et il advint pendant qu'ils étaient là<
>que furent accomplis les jours où elle devait >enfanter.<
- ⁷ >Et elle enfanta son fils le premier-né<
>et l'emballota de langes >et le coucha dans une mangeoire<
>car il n'y avait pas de place >à la salle commune.<
- ⁸ >Et des bergers dans la même contrée se tenaient aux champs<
>et veillaient leur veille de nuit sur leurs troupeaux.<
- ⁹ >Et l'ange du Seigneur >se tint au milieu d'eux<
>et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux >et ils craignirent d'une grande crainte.<
- ¹⁰ >Et l'ange >leur dit >« Ne craignez pas >car voici<
>que je vous annonce >grande joie >qui sera pour tout le peuple.<
- ¹¹ >Il vous est né en ce jour >un sauveur<
>qui est le messie Seigneur dans la ville >de David.<
- ¹² >Et tel sera pour vous le signe<
>vous trouverez un enfant nouveau-né<
>emmailloté de langes >et déposé dans une mangeoire. »<
- ¹³ >Et soudain >il y eut avec l'ange<
>la troupe de l'armée des cieux qui louait Dieu >et qui chantait<
- ¹⁴ >« Gloire dans les hauteurs à Dieu<
>et sur terre >paix pour les hommes ses bien-aimés. »<
- ¹⁵ >Et il advint >lorsque s'en allèrent loin d'eux vers les cieux les anges<
>que les bergers se dirent entre eux<
>« Courons donc jusque dans Bethléem >et voyons >cette parole >réalisée<
>que le Seigneur nous a fait connaître. »<
- ¹⁶ >Et ils allèrent en grande hâte >et ils trouvèrent Marie >et Joseph<
>et l'enfant nouveau-né >déposé dans la mangeoire.<
- ¹⁷ >Et ils virent >et firent connaître<
>la parole qui leur fut dite >sur ce petit enfant.<
- ¹⁸ >Et tous ceux qui les entendaient<
>s'émerveillaient des choses >que les bergers leur disaient.<
- ¹⁹ >Et Marie veillait >avec toutes ces paroles<
>les rassemblant dans son cœur.<
- ²⁰ >Et les bergers s'en retournèrent >en chantant gloire >et louange à Dieu<
>pour tout ce qu'ils avaient entendu >et vu >selon ce qui leur fut dit<

Premières notes



Gestes

Et il advint ...Syrie	<i>le corps et les gestes sont raides, il n'y a pas de balancement.</i>
Et il advint en ces jours-là	<i>Rester immobile.</i>
que sortit un décret de César Auguste	Les mains sont devant soi comme un livre ouvert. Un avant-bras est devant la taille, l'autre dressé, paume vers l'arrière, dans une attitude autoritaire.
pour que fut recensé tout l'univers.	DOMINATION : les bras tendus balayent l'horizon, paumes vers le bas, dans un geste dominateur.
Ce premier recensement	COMPTER : l'index pointé vers l'avant fait le geste de compter.
eut lieu sous Quirinius gouverneur de Syrie.	Un avant-bras est devant la taille, l'autre dressé, paume vers l'arrière, dans une attitude autoritaire.
Et ils s'en allaient tous pour être recensés	<i>On commence à se balancer.</i> VOYAGER : les deux poings sur l'épaule simulent le port d'un baluchon.
chacun dans sa propre ville.	Paume vers le bas, une main désigne plusieurs endroits.
Et Joseph aussi monta de Galilée	VOYAGER : les deux poings sur l'épaule simulent le port d'un baluchon.
de la ville de Nazareth vers la Judée vers la ville	Montrer le bas à gauche. MONTER : les bras décrivent une diagonale depuis le bas à gauche vers le haut à droite.
de David	ÉTOILE : bras étendu vers le haut, la main s'ouvre vivement vers l'avant.
qui est appelée Bethléem car il était de la maison et de la famille	PAIN : les mains font le geste de rompre le pain. VOICI : les bras et mains sont ouverts devant soi au niveau de la taille.
de David	ÉTOILE : bras étendu vers le haut, la main s'ouvre vivement vers l'avant.
pour être recensé	COMPTER : l'index pointé vers l'avant fait le geste de compter.
avec Marie son épouse	ALLIANCE : les mains se rejoignent au niveau du cœur et se tiennent avec tendresse.
qui était enceinte.	Les mains se posent en arrondi sur le bas-ventre.
Et il advint pendant qu'ils étaient là	VOICI : les bras et mains sont ouverts devant soi au niveau de la taille.
que furent accomplis les jours où elle devait enfanter.	ACCOMPLIR : les mains décrivent un grand cercle de haut en bas devant soi. ENFANTER : les mains fermées partent du ventre et s'ouvrent en descendant.
Et elle enfanta son fils le premier-né	NOUVEAU-NÉ : les bras font le geste de bercer.
et l'emballota de langes	Un avant-bras enveloppe l'autre dans un geste de tendresse.
et le coucha dans une mangeoire	Les mains paumes vers le haut descendent légèrement, le buste s'incline.
car il n'y avait pas de place	NÉGATION : les avant-bras se décroisent, paumes vers le sol.

à la salle commune.	La main droite désigne le haut à droite.
Et des bergers dans la même contrée se tenaient aux champs	BERGER : les mains, l'une au-dessus de l'autre sur le côté, semblent tenir un bâton.
et veillaient leur veille de nuit sur leurs troupeaux.	Les mains sont en visière et le regard va et vient de droite à gauche.
Et l'ange du Seigneur se tint au milieu d'eux	Les bras désignent le haut. Les bras redescendent devant soi rapidement.
et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux	NUÉE : les yeux sont levés et les mains se balancent au-dessus de la tête, paumes vers le haut, tandis que le corps est légèrement ramassé.
et ils craignirent d'une grande crainte.	CRAINTE : le buste s'incline, les mains sont ouvertes.
Et l'ange	ANGE : le buste s'incline sur le côté et les bras font un geste de révérence.
leur dit :	PAROLE : les mains, paumes vers soi, remontent le long de la gorge et s'ouvrent pour accompagner la parole.
« Ne craignez pas car voici	NÉGATION : les avant-bras se décroisent, paumes vers le sol. VOICI : les bras et mains sont ouverts devant soi au niveau de la taille.
que je vous annonce	PAROLE : les mains, paumes vers soi, remontent le long de la gorge et s'ouvrent pour accompagner la parole.
grande joie	JOIE : bras, mains et doigts s'élancent vivement à partir du cœur vers le haut, paumes vers l'avant.
qui sera pour tout le peuple.	PEUPLE : les bras tendus balayent l'horizon de gauche à droite à hauteur des yeux, paumes vers le haut.
Il vous est né en ce jour	AUJOURD'HUI : la main descend devant le visage, paume vers l'avant.
un sauveur	DÉLIER : bras tendus vers l'avant, poings croisés et fermés, les mains se retournent vers l'intérieur, s'ouvrent et se lèvent.
qui est le messie Seigneur dans la ville	CHRIST : geste d'imposition des mains, les bras étendus fermement devant soi.
de David.	ÉTOILE : bras étendu vers le haut, la main s'ouvre vivement vers l'avant.
Et tel sera pour vous le signe	Une main désigne quelqu'un ou quelque chose devant soi.
Vous trouverez un enfant nouveau-né	NOUVEAU-NÉ : les bras font le geste de bercer.
emmailloté de langes	Un avant-bras enveloppe l'autre dans un geste de tendresse.
et déposé dans une mangeoire. »	Les mains paumes vers le haut descendent légèrement, le buste s'incline.
Et soudain	AUSSITÔT : les mains se rejoignent rapidement par la tranche en coupant l'espace devant soi.
il y eut avec l'ange	ANGE : le buste s'incline sur le côté et les bras font un geste de révérence.
la troupe de l'armée des cieux qui louait Dieu	LOUANGE : les bras se balancent, mains tendues vers le ciel.
et qui chantait	PAROLE : les mains, paumes vers soi, remontent le long de la gorge et s'ouvrent pour accompagner la parole.
« Gloire dans les hauteurs à Dieu	GLOIRE : les bras s'ouvrent, mains vers le ciel, semblant contenir quelque chose qui a du poids.
et sur terre	Les mains descendent à la verticale et les bras s'ouvrent.
paix pour les hommes ses bien-aimés. »	PAIX : on se donne la main.
Et il advint	VOICI : les bras et mains sont ouverts devant soi au niveau de la taille.

lorsque s'en allèrent loin d'eux vers les cieus les anges	MONTER : les bras décrivent une diagonale depuis le bas à gauche vers le haut à droite.
que les bergers se dirent entre eux	BERGER : les mains, l'une au-dessus de l'autre sur le côté, semblent tenir un bâton ; <i>en se regardant les uns les autres.</i>
« Courons donc jusque dans Bethléem	CHEMINER : <i>avec empressement</i> , les mains dessinent un chemin sinueux en avant de soi.
et voyons	VOIR : les mains partent des yeux et accompagnent le regard.
cette parole	PAROLE : les mains, paumes vers soi, remontent le long de la gorge et s'ouvrent pour accompagner la parole.
réalisée	ACCOMPLIR : les mains décrivent un grand cercle de haut en bas devant soi.
que le Seigneur nous a fait connaître. »	DISCIPLE : une main à l'oreille en geste d'écoute ; l'autre main descend du ciel, passe devant la bouche et la gorge et vient jusqu'au cœur.
Et ils allèrent en grande hâte	CHEMINER : <i>avec empressement</i> , les mains dessinent un chemin sinueux en avant de soi.
et ils trouvèrent Marie	COUCHE : les mains, paumes vers le haut, font un mouvement horizontal.
et Joseph	Les mains sont l'une sur l'autre, paumes vers le bas, à hauteur de la poitrine.
et l'enfant nouveau-né déposé dans la mangeoire.	NOUVEAU-NÉ : les bras font le geste de bercer. Les mains paumes vers le haut descendent légèrement, le buste s'incline.
Et ils virent	VOIR : les mains partent des yeux et accompagnent le regard.
et firent connaître	PAROLE : les mains, paumes vers soi, remontent le long de la gorge et s'ouvrent pour accompagner la parole.
la parole qui leur fut dite sur ce petit enfant.	DISCIPLE : une main à l'oreille en geste d'écoute ; l'autre main descend du ciel, passe devant la bouche et la gorge et vient jusqu'au cœur et poursuit son mouvement vers l'avant.
Et tous ceux qui les entendaient	ENTENDRE : une ou deux mains sont en éventail aux oreilles.
s'émerveillaient des choses que les bergers leur disaient.	LOUANGE : les bras se balancent, mains tendues vers le ciel. BERGER : les mains, l'une au-dessus de l'autre sur le côté, semblent tenir un bâton.
Et Marie veillait	VEILLER : le buste légèrement penché, les mains sont ouvertes en avant des épaules.
avec toutes ces paroles	PAROLE : les mains, paumes vers soi, remontent le long de la gorge et s'ouvrent pour accompagner la parole.
les rassemblant dans son cœur.	Les bras sont ouverts puis les mains viennent se poser sur le cœur.
Et les bergers s'en retournèrent	ALLER : les mains décrivent un mouvement de soi vers le lointain.
en chantant gloire	PAROLE : les mains, paumes vers soi, remontent le long de la gorge et s'ouvrent pour accompagner la parole.
et louange à Dieu	LOUANGE : les bras se balancent, mains tendues vers le ciel.
pour tout ce qu'ils avaient entendu	ENTENDRE : une ou deux mains sont en éventail aux oreilles.
et vu	VOIR : les mains partent des yeux et accompagnent le regard.
selon ce qui leur fut dit.	DISCIPLE : une main à l'oreille en geste d'écoute ; l'autre main descend du ciel, passe devant la bouche et la gorge et vient jusqu'au cœur.

Commentaires

Contexte

C'est la première partie de l'Évangile de Luc qui met en parallèle Jean Baptiste et Jésus. C'est un procédé fréquent dans l'antiquité pour mettre en évidence la grandeur de l'un de deux ; mais dans ces évangiles dits " de l'enfance " les signes sont inversés :

Jean-Baptiste : temple / sacerdoce / beaucoup de monde / réputation

Jésus : Galilée / petites gens / nuit exode / bergers pauvres

Le personnage mis en avant, Jésus, ne va pas bénéficier des signes extérieurs de gloire.

Luc reprend le style narratif de la première alliance : récit d'apparitions, naissances miraculeuses, psaumes-cantiques, expressions bibliques.

Avant ce passage, il est question de Jean Baptiste qui « demeurait dans les déserts » (Lc 1, 80)

Après ce passage, c'est la circoncision de Jésus (Lc 2, 21).

Structure

Le texte est structuré par la formule « Et il advint... » - formule d'attention qui prévient l'auditeur-lecteur que quelque chose d'important va se passer- que l'on retrouve 3 fois, chacune introduisant une partie :

- Vue d'ensemble qui part de César et aboutit à Marie (v.1 à 5)
- Naissance de Jésus et révélation aux bergers (v. 6 à 14)
- Découverte du signe annoncé (v .15 à 20)

Le dynamisme interne nous est donné par trois refrains (v 7, 12 et 16.). Ils rythment le récit pour nous faire vivre les trois temps :

- L'accomplissement (ou action) (v.1 à 7)
- La promesse (ou Parole) (v. 8 à 12)
- La réalisation de la promesse (ou louange) (v.13 à 16)

Le refrain est de plus en plus concentré pour se focaliser sur l'essentiel : un enfant nouveau-né offert.

Dynamisme

Suggestions d'utilisation

Ce passage est lu dans la liturgie de la messe de minuit de Noël et dans celle du 1^{er} janvier.

Le récitatif peut être proposé en lien avec les thèmes : Annonce – Promesse – Salut

Pour aller plus loin

Au fil des versets

v. 1-5 : Dans ces cinq versets, on remarque onze noms propres - cinq noms de personnes (deux fois David) et cinq noms de lieux - qui indiquent les hommes et la terre ; c'est cela l'histoire pour un Juif : l'histoire de la promesse.

v. 1 - Ce premier verset campe le décor : l'univers c'est à dire le monde romain représenté par l'empereur César Auguste qui décrète un recensement.

« tout l'univers » : littéralement, « le monde habité » c'est à dire à l'époque, le monde romain.

« Le recensement » : On trouve ce mot « απογραφή - apographê » (recensement) quatre fois dans ce texte et nulle part ailleurs dans les évangiles. C'est la prise de possession d'une terre devenue province et de ses habitants. Il est vécu par les peuples comme l'humiliation des vaincus. Dans la Bible il est vu comme une arrogance contre Dieu qui seul compte les hommes (2Sa 24) et les inscrit sur le Livre de Vie « Le Seigneur compte les peuples en les inscrivant » (Ps 87,6).

v. 4 - Le voyage qu'ils entreprennent depuis la Galilée jusqu'à la Judée représente au moins 130 km.

« Galilée » : La Galilée est un lieu de passage des grandes civilisations. Lieu d'ouverture, c'est un lieu méprisé des judéens qui le considèrent comme arriéré et impur, ainsi que ses habitants appelés en hébreu am ha'arets (peuple de la terre, paysans). Peut-être parce que cette région agricole du nord ne fut annexée à la Judée qu'un siècle avant Jésus. « Aucun homme ne devrait épouser la fille d'un am ha'arets car ils sont comme des animaux impurs et leurs femmes comme des reptiles, et c'est au sujet de leurs filles que l'Écriture dit : Maudit soit celui qui couche avec une bête quelconque » (Dt 27,21) *Talmud de Babylone* Taanit 23b cité dans de G. VERMES, *Jésus le juif*, Paris, 1978, (p. 70)

C'est pour cette raison que le geste associé à Galilée ou Nazareth dans les récitatifs est MAL.

« Bethléem » : Beithleḥem en hébreu, signifiant « maison du pain »

« la ville de David » : dans la première alliance c'est Jérusalem. Luc attribue ce titre à Bethléem, la ville d'origine de David en référence à l'annonce du Messie en Mi 5,1 « Et toi Beithleḥem Ephrata... de toi sortira pour moi celui qui doit gouverner Israël ».

« de la maison et de la famille » : désigne l'ensemble de ceux qui y habitent, mais plus largement, le groupe social, la descendance.

v. 7 - « premier-né », « πρωτοτοκος - prôtotokos » (premier-né) : deux mentions dans les évangiles (Lc, 2,7 ; 2,23). L'auteur biblique fait référence à la loi mosaïque relative au rachat du premier-né (Ex 13,2)

« l'emballage de langes » : au-delà du geste naturel, on peut voir une référence à Ez 16,4 et 2 Sa 7,4. Interprétation par la tradition chrétienne comme une allusion aux bandelettes du tombeau (Jn 20,5).

« le coucha dans une mangeoire » : le mot grec « φατνη - phatnê » (mangeoire). Cette insistance sur le fait que l'enfant est déposé dans une mangeoire doit attirer l'attention de l'auditeur sur « ce Christ offert ».

« salle commune » : « καταλυμα - kataluma » (grande salle) désigne le lieu où le voyageur dépose ses animaux et ses bagages (aujourd'hui on pourrait dire « salle hors sacs »). Ce mot est

souvent traduit à tort par le mot « auberge » que Luc connaît « πανδοκειος - pandokeios » (auberge) et qu'il emploie dans la parabole du bon samaritain (Lc 10,34)

Ici, Luc utilise le terme kataluma comme en 22,12 (// Mc 14,15) où Jésus demande à ses disciples de préparer le repas Pascal...

« il n'y avait pas de place dans la salle commune » : plusieurs interprétations possibles :

- on n'accouche pas devant tout le monde ;

- il y a une intimité du mystère de la naissance de Jésus ;

- une troisième interprétation est possible quand on la met en lien avec « déposé dans la mangeoire » : la construction de la phrase est curieuse, illogique, on aurait dû avoir « elle le déposa dans une mangeoire car elle n'avait pas de couffin ». Luc établit donc un rapport entre la mangeoire et la salle commune. Qu'est-ce qu'on met dans une mangeoire ? sinon quelque chose qui se mange ?... Que se passe-t-il dans la salle commune le jeudi saint ? sinon Jésus qui se donne à manger ?

Il n'y pas de place dans la salle au moment de la naissance de Jésus (lui-même ne peut faire connaître sa volonté de s'offrir), mais il y aura sa place pour fêter la Pâque dans un acte volontaire.

Luc fait poser à Marie des gestes prophétiques qui associent l'incarnation à la mort et à la résurrection de Jésus (le Salut).

v. 8 - « des bergers » : La réalité sociale des bergers des champs du premier siècle était assez terrible. S'il faut abandonner l'image du mauvais hôtelier, il faut aussi abandonner l'image des bons petits bergers blonds et chantants.

En Israël, ils n'ont pas le droit de témoigner ni de juger. C'est pratiquement le système des castes. De même que, sur le plan religieux, il y a un territoire de plus en plus restreint et de plus en plus saint, qui part de l'ensemble de la terre d'Israël et aboutit au Saint des Saints dans le temple ; de même il y a une hiérarchie humaine qui part du grand prêtre (qui seul pénètre dans le Saint des Saints précisément, le jour du Kippour à l'office de l'après-midi) pour aboutir, au bas de l'échelle sociale nous dirions maintenant, à une masse de gens déconsidérés, dont les bergers des champs, les collecteur d'impôts et publicains, et bien d'autres métiers méprisés.

« veiller des veilles », « craindre d'une crainte » : on retrouve souvent dans le texte grec de la seconde alliance, la Septante, la traduction de formules sémitiques. A partir de trois consonnes la langue hébraïque construit le verbe, les dérivés, les substantifs ; on note là un décalque linguistique.

v. 9 - « ange » : « αγγελος - angelos » (messager). On retrouve cette racine dans « ευαγγελιον - euangelion » (bonne nouvelle- évangile)

« La gloire du Seigneur » : marque la présence céleste.

v. 10 à 12 - La Parole de l'ange est en trois parties ponctuées par trois « pour vous » :

1) L'annonce aux bergers d'une grande joie qui est pour tout le peuple (v.10),

2) Le contenu (v. 11). « un sauveur qui est le messie Seigneur » de cette annonce. On peut imaginer que c'est complètement incompréhensible pour « ceux-là qui vivent en marge de toute existence normale » (*Talmud de Babylone*, Sanhédrin 25 b) mais qui sont en attente de quelque chose ou de quelqu'un.

3) Le signe (v.12) : « un enfant nouveau-né » : il est en contradiction apparente avec ce qui vient d'être annoncé. On annonce un grand personnage et le signe est humble, simple, petit.

v.13 – On peut remarquer le contraste entre la réalité de la terre (le nouveau-né dans la mangeoire) et la louange du ciel (mise en scène théâtrale des armées célestes).

v.14 – On est ici dans un cantique.

« aux hommes ses bien-aimés » : le mot grec « εὐδοκία - eudokia » utilisé ici est délicat à traduire, venant du verbe : « εὐδοκεῶ - eudokeô » (sembler bon) , terme grec que l'on note dans cinq passages des évangiles : le baptême de Jésus (Mt 3,17 ; Mc 1,11 ; Lc 3,22) ; l'action de grâce de Jésus (Mt 11,26 ; Lc10,21) ; “ne crains pas petit troupeau” (Lc 12,32) ; la Transfiguration (Mt 17,5)

D'autres traductions pour ce terme : prendre plaisir, trouver sa joie, avoir plaisir, complaisance, bien-aimés.

Il s'agit de la bienveillance de Dieu et non de celle des hommes, comme on le trouve parfois dans la Vulgate « hommes de bonne volonté ».

Ici on aurait pu traduire également « aux hommes de son plaisir, en qui il trouve du plaisir », en référence à Mt 12,18 citant le prophète Isaïe (Is 42,1) « Voici mon serviteur celui que j'ai choisi, mon bien-aimé, celui en qui j'ai pris plaisir... »

v. 15 – « Les anges s'en allèrent vers les cieux » : ils ne vont pas à la « crèche » comme le dit la tradition populaire. Les messagers, ce sont les bergers qui vont parler et témoigner, eux qui ne sont pas autorisés légalement à témoigner.

Luc emploie un vocabulaire missionnaire : le verbe « διερχομαι - dierkhomai » (traverser) qui est souvent associé à « εὐαγγελίζω - euangelizô » (annoncer) que l'on trouve dans la bouche de l'ange au verset 10.

« parole » : le mot hébreu dabar (parole agissante, évènement) traduit en grec par « λογος - logos » (parole) et « ρημα - rēma » (parole, chose, évènement).

Dans ce passage, on note trois fois « Parole » :

- la parole réalisée (v. 15)
- la parole dite (v. 17)
- les paroles rassemblées (v. 19).

« voyons cette parole » : la Parole de Dieu est visible par son peuple à l'Horeb (Ex 20,18)

« courons... et voyons cette parole réalisée » : on n'a pas « courons pour voir », les bergers croient déjà à la réalisation de la parole de l'ange.

« nous a fait connaître » : il y a déjà une appropriation par les bergers.

v. 16 – « ils allèrent en grande hâte » : comme Marie après l'annonciation va en hâte visiter sa cousine Elisabeth (Lc 1,39).

« déposé dans la mangeoire » : Jésus est déposé, séparé de sa mère, à part ; cela marque le fait qu'il est « saint » Lc 1,35. Il est signe parce que séparé.

v. 17 – « ils virent et firent connaître la parole... » : les bergers voient le signe (l'enfant) ce qui leur permet de témoigner de la Bonne Nouvelle que l'ange leur a annoncée.

Le peuple voit la Parole de Dieu. «Et tout le peuple voyant les voix ...Ex 20, 18. « La voix du SEIGNEUR .. » Ps 29.

v.18 - « ceux qui les entendaient s'émerveillaient » : le témoignage des bergers peut en effet surprendre tant par le fait qu'ils ne témoignent que par ce qu'ils révèlent.

v. 19 - « veillait avec toutes ces paroles » Marie garde ces paroles et les rapproche ; « συμβαλλω - sumballô » (mettre ensemble) qui a donné « symbole » (le contraire diabolô (dispenser) qui a donné « diable ».

A l'origine, le symbole était une pièce de poterie qui était cassée et dont les parties étaient données aux contractants d'un marché.

v. 20 - « les bergers s'en retournèrent » : expression typique de Luc qui indique plus qu'un mouvement mais également un changement. Les bergers sont devenus, dans leur nouvelle vocation, des hommes de louange.